

A la prison, j'étais voisin de cellule avec Marchand¹, Maurice Caillard et Robert Auger, de Blois. J'étais à la cellule 38. Robert Augé à la 40. Nous parlions ensemble dans le langage des prisons et jusqu'à son dernier voyage, les Allemands ne le laissèrent en repos. Je me souviens, la veille de son exécution, le 18 avril 1944, les Allemands vinrent lui annoncer qu'il serait fusillé le lendemain matin. Ils annoncèrent cela comme une bonne nouvelle à l'avance pour nous en faire profiter, et à partir de cet instant, ils ne le quittèrent plus, toute la nuit jusqu'au lendemain matin. Les sentinelles firent les cent pas devant la porte de sa cellule comme pour lui dire « N'oublie pas, c'est à l'aube ».

Le lendemain je fus transféré dans sa cellule, la 40 et j'y trouvai son dernier mégot de « voltigeur » qu'il avait fumé